

BASSANI Giorgio (1916-2000), *Cinque storie ferraresi*, (1960, Einaudi 2005)

Les *Cinque storie ferraresi* marquent l'entrée en littérature de Giorgio Bassani, l'auteur mondialement reconnu du *Jardin des Finzi-Contini* et des *Lunettes d'or*. La première des nouvelles, *Storia di Debora*, est publiée pour la première fois en 1940 dans le recueil *Una città di pianura* que le jeune auteur publie sous le pseudonyme de Giovanni Marchi. Elle ne peut pourtant être considérée comme une œuvre de jeunesse car Bassani n'aura de cesse de corriger, élaguer, réécrire cette nouvelle (pas moins de six versions) qui, après *Storia d'amore*, trouvera son titre définitif en 1956 : *Lida Mantovani*. Elle trouvera sa forme et sa place définitives en 1980 dans le *Roman de Ferrare* qui regroupe toutes les œuvres de Bassani. C'est dire l'importance que l'auteur accordait à cet ouvrage.



Le premier chapitre s'ouvre sur l'époque lointaine où la jeune Lida Mantovani, enceinte, attendait seule et sans joie, au fond d'un couloir d'hôpital, la naissance de son fils, Ireneo. Elle avait même cessé de manger. Elle était devenue une sorte de bibendum insensible (« *è meglio che ti tieni leggera... mi pare che sei grassa abbastanza* » disait le médecin...) Le ton est donné. Lida Mantovani, séduite et abandonnée, retournera vivre via Salinguerra chez sa mère, Maria, dont elle partagera la chambre et le destin, la mère ayant été abandonnée en son temps par le père de Lida. Trois ans vont s'écouler sans que rien ne se passe : les deux femmes mènent une vie sans lumière, sans imprévus, sans émotions ; la vie semble avoir oublié qu'elles existent. Quelqu'un pourtant va entrer dans cette vie morne, un voisin bienpensant, un vieux relieur tout aussi morne qui, avec obstination, vient leur rendre visite après dîner. Entièrement tourné vers le passé, Oreste ne se lasse pourtant pas d'espérer un mariage auquel Lida se résignera sans consentir, à la mort de sa mère. Un mariage sans amour. Pourquoi se révolter ? C'était là son destin, mieux valait l'accepter (*siccome la sua sorte era già segnata tanto valeva accettarla fino da ora*). L'amour c'était pour David qui jadis la renversait sur l'herbe au pied des remparts après le cinéma et après avoir évité soigneusement le centre ville où on risquait de les apercevoir ensemble. La jeune fille mince d'autrefois prendra un peu d'embonpoint et deviendra une épouse tranquille, dans une maison bien chauffée. Oreste mourra sans avoir eu l'enfant qu'il espérait secrètement, *un figlio del suo sangue*.

Avec l'histoire particulière de Lida, Bassani nous offre un récit intimiste, l'histoire d'une vie ratée, qui prend une dimension universelle dans ce microcosme contenu entre les murs de Ferrare. La ville est tout à la fois réelle (la topographie est d'une grande précision) mais aussi métaphorique (brume, remparts, delta). Elle est un lieu clos qui emprisonne ; elle est un personnage à part entière.

Et cela est plus évident encore dans *Una notte del '43* où s'affirme plus nettement la dimension historique : c'est la Ferrare fasciste que Bassani scrute d'un regard impassible mais non dénué d'ironie. Le récit s'inspire d'un fait réel, historique, à savoir les représailles exercées à Ferrare par les fascistes, les « *brigate nere* », pour venger la mort d'un des leurs, le consul Bolognesi. Le pharmacien Barilari, contraint à l'immobilité par la paralysie contractée à la suite d'une syphilis, passe son temps à sa fenêtre à observer ses concitoyens. C'est ainsi que, dans la nuit du 15 décembre 1943, il assiste au massacre de onze otages ferrarais. Appelé à témoigner lors du procès, il ne dénoncera pas celui qui a organisé le massacre, Carlo Aretusi, surnommé Sciagura. Il prononcera un seul mot : « *Je dormais.* » L'explication nous est donnée dans les toutes dernières pages par Anna Repetto, sa jeune, belle et délurée épouse qui, depuis, l'a quitté. Elle raconte comment, ce soir-là, elle avait été surprise par des coups de feu dans la maison d'un de ses amants qu'elle avait rejoint après avoir mis, comme tous les soirs, son mari au lit.

Au flagrant délit d'adultère répond le flagrant délit de mensonge, de lâcheté, qui est aussi celui de toute une société à l'intérieur des murs. Écrite dans un style parfaitement maîtrisé, *Una notte del '43* est une page remarquable du *Roman de Ferrare*. L'écriture, souvent allusive, éminemment littéraire, s'exprime aussi en termes visuels et se veut garante de la mémoire.

Louissette CLERC